

WILLIAMS INQUIETANT

# A la recherche du bonheur parfait

**Robin Williams prouve une nouvelle fois son talent dans "One Hour Photo", un film qui demande de la patience de la part du public.**

La surprise du 28e festival de Deauville est venue de l'interprétation de Robin Williams qui, au travers d'"Insomnia", qui sera bientôt à l'affiche et "One Hour Photo", a pris tout le monde à contrepied. Fini l'acteur au grand cœur qui donne tout ce qu'il peut pour l'amour de son prochain. Une coupe de cheveux à la GI, un air de rancœur, une vie solitaire et le voilà transformé en un être bizarre et inquietant, à tel point qu'il nous donne des frissons dans le dos. Le responsable de cette transformation n'est autre que

Mark Romanek, réalisateur attitré des plus grands de la chanson pop, comme Madonna, David Bowie, Michael et Janet Jackson, ou encore Lenny Kravitz. Pour son passage au long métrage, Mark Romanek a voulu frapper fort en présentant un scénario hors du commun mais aussi un acteur différent de celui que l'on connaît et, surtout, une mise en scène loin de celle qu'il applique sur les clips vidéo.

Sy Parrish est de prime abord un homme comme tout le monde. Mais en y regardant

de plus près, on se rend compte qu'il est timide et souffre de sa solitude. Il dirige depuis des années, et avec talent, le rayon "tirage express" d'une grande surface. Ce travail est toute sa vie et la satisfaction du client son bonheur. A force de côtoyer les mêmes clients, des liens se forment; principalement avec la famille Yorkin. Pour lui, cette famille est le modèle parfait et idéal jusqu'au jour où il découvrira, lors du tirage d'une pellicule venant d'une nouvelle cliente, que Monsieur Yorkin a une maîtresse. Sy tentera alors de changer le cours du destin, mais cette décision ne sera pas sans conséquences.

La première chose qui frappe dans ce film sont les contrastes entre Sy et la famille Yorkin. Sy vit dans un petit appartement aux couleurs froides avec un mélange de gris et de brun clair, sans âme, où chaque objet possède sa place sans pour autant être vraiment bien. Même sur son lieu de travail, il est confronté à un blanc stérile, frappé d'une lumière brillante, qui donne au personnage un air

d'homme effacé. Il a beau faire du travail de qualité, les clients ne le remarquent pas. En revanche, la famille Yorkin vit dans une superbe maison où la décoration apporte une ambiance chaleureuse avec comme couleurs dominantes jaune, or et rouge. Ce sont ces petites choses qui façonnent le film, bien plus que les scènes et même le fond de l'histoire qui, pourtant, ne manque pas de suspens. On peut même aller plus loin dans l'analyse des décors dans lesquels évoluent les personnages. Les trois lieux de l'action pourraient se comparer au ciel, au purgatoire et à l'enfer. La maison des Yorkin est le ciel, car elle est pour Sy le reflet du bonheur parfait. Le supermarché est un espace de loisirs et de vacuité où Sy se sent bien, car il aime ce qu'il fait. Enfin, son appartement est l'enfer, car c'est l'emblème de la plus grande solitude. Un seul coin peut y être comparé à une vue vers le paradis: celui où il colle patiemment toutes les photos de la famille Yorkin qu'il développe.

## Arme à double tranchant

Plus que l'histoire, l'interprétation ou la mise en scène, ce sont les singularités autour des personnages qui donnent la force au film. Que l'on soit du côté de Sy ou de

celui de la famille Yorkin, rien ne paraît vraiment parfait. Tout est illusion et tromperie comme ce tas de photos prises par les Yorkin où l'on ne voit que le bonheur, ce qui conduit Sy à se poser la question pertinente: "Pourquoi est-ce que les gens photographient toujours les beaux moments de la vie et jamais les moments tristes?"

Seulement, en construisant son film de cette manière, Mark Romanek a pris le risque de voir le public désertier la salle. Il est en effet indispensable de se laisser guider par l'histoire et de ne pas espérer à tout prix un passage à l'acte mouvementé de Sy. Autrement "One Hour Photo" vous désarçonnera dès les premiers instants. Mieux vaut rester patient et évoluer au rythme de Sy en faisant le vide dans votre tête. Ainsi, vous profiterez pleinement de cette histoire peu commune où Robin Williams fait, une nouvelle fois, preuve de son talent.

**Thibaut Demeyer**



*Vous tenez l'appareil du mauvais côté, Monsieur Parrish. Robin Williams et Connie Nielsen dans "One Hour Photo".*

LES SOIREES DE L'OPL

# Divins, les deux Em(m)anuels

**Les organisateurs des soirées de l'OPL ont eu la main heureuse en réunissant Emmanuel Krivine, chef invité privilégié de l'OPL et Emanuel Ax, un des plus grands poètes actuels du piano.**

Krivine rayonna d'un plaisir authentique de se trouver à la tête de l'OPL tout au long de la soirée de vendredi dernier, rayonnement transmis aux musiciens et à la salle. Nous sentîmes l'authenticité de ses propos au sujet de la qualité de l'OPL, orchestre dont la direction est manifestement pour lui un privilège.

Emanuel Ax, pianiste d'origine polonaise, a atteint à 53 ans une maturité pianistique rare. Bien qu'ayant remporté à 25 ans (1974) le premier prix du concours Arthur Rubinstein à Tel-Aviv, Ax n'a rien d'une "shooting star". Comme un bon vin, il n'est venu à cette maturité artistique exceptionnelle qu'après un cheminement secret, mais efficace. Pianiste polyglotte, il sait passer sans problème de Haydn à Schoenberg, de Tippett à Henze, en passant par Brahms évidemment.

L'interprétation qu'il donna du Concerto no 2 pour piano et orchestre, en si bémol majeur, opus 83, de Johannes Brahms (1833-1897), fut exceptionnelle à plusieurs titres.

Ce concerto révèle une liberté inhabituelle chez Brahms. La partie du piano, peu orthodoxe, sans déploie-

ment virtuose arbitraire, n'interrompt jamais le cours du développement, tout en exigeant un degré maximal de technique. L'OPL modula très librement et l'instrumentation offrit un jeu d'ombre et de lumières pour lequel on a rarement rendu hommage à Brahms.

Le caractère symphonique de ce deuxième Concerto est plus prononcé que dans le premier. Surtout à cause de l'interpénétration totale du travail des motifs et de la forme, s'épanouissant dans un dialogue introverti du piano et de l'orchestre, alors que solo et tutti ne luttent plus l'un contre l'autre, mais développent un dialogue qui est d'une finesse voisine de la musique de chambre. Emmanuel Krivine, Emanuel Ax et les musiciens de l'OPL, en parfaite symbiose, nous transportèrent avec exubérance dans ce monde si rare où tout n'est que "luxe, calme et beauté" (Baudelaire).

## Celliste extraordinaire

Ax est un très grand "brahmsien". A certains moments, son toucher nous rappela celui d'Horowitz. Son héroïsme altier fut étonnant

d'harmonie, de sûreté et d'assise dans la construction des grandes périodes, l'accompagnement de l'OPL brilla par son climat épique et sa puissance majestueuse. Il faut absolument souligner ici l'extraordinaire performance d'Aleksandr Khramouchin, violoncelle solo de l'OPL, qui fit briller son instrument de toutes les couleurs. Ax l'associa d'ailleurs à son triomphe en donnant avec lui, en bis, une sonate pour piano et violoncelle de Robert Schuman, sonate qu'il a enregistrée avec Yo-Yo Ma, celliste qui l'accompagne régulièrement dans des œuvres écrites pour piano et violoncelle. Ce geste fut d'ailleurs perçu avec beaucoup de sympathie par la salle.

La soirée se termina avec la Symphonie no 5 en la mineur, opus 107, dite "Réformation", de Félix Mendelssohn-Bartholdy (1809-1847).

Cette symphonie mérite tout autant le label d'excellence par son ardeur intense, sa vigueur rythmique, son souffle dramatique et son sens des proportions. Autant de qualités qui lui confèrent une éternelle jeunesse.

Emmanuel Krivine en donna une version d'une

fraîcheur revigorante. Il a "dégraissé" opportunément cette symphonie, dont certaines interprétations sont souvent trop "romantisées" à notre goût. Krivine allège les textures et évite les tics et le pompiérisme et nous avons rarement entendu un scherzo aussi dansant. L'espèce d'accelerando contrôlé dans la montée précédant l'apothéose finale fut du meilleur effet.

Cette interprétation, admirable de ferveur dans les mouvements lents, manqua tout de même un peu de légèreté dans l'énoncé des thèmes (dernier mouvement).

Au niveau de l'orchestre, il y a lieu de relever les performances remarquables du "Konzertmeister" Philippe Koch, de Markus Brönnimann à la flûte et d'Olivier Dartevelle à la clarinette.

Tovey n'aura pas facile de faire mieux, fin novembre, que Krivine avec cet excellent matériau.

**Paul Moes**



*Emmanuel Krivine fut en symbiose parfaite avec les musiciens de l'OPL.*